

Événement au Grand Séminaire de l'Archidiocèse de Montréal
« 5 à 7 d'information sur les cours »

CONFÉRENCE SUR LA PHILOSOPHIE

La pertinence et l'urgence de la philosophie pour notre siècle

Salutations

Bonjour à tous. J'espère que vous allez bien. Petit après-midi pluvieux un mois de juin pour parler de philosophie et de théologie ? Félicitations d'être à ce 5 à 7 ! En effet, nous voyant ici rassemblés, plus d'un seraient prêts à s'exclamer : Quelle mouche les a piqués pour être ici afin de parler de l'importance de la philosophie et de la théologie ! De nos jours, il n'est pas un secret qu'étudier la philosophie est vu par plusieurs contemporains comme une perte de temps. Ceux qui s'intéressent à la philosophie sont parfois traités de « pelleteux de nuage » pour employer l'expression populaire consacrée. En étant ici nous avons fait un beau choix. Serions-nous les derniers des Mohicans ou les derniers Samouraïs qui prennent conscience de la noblesse de cette discipline antique ? Serions-nous de ceux qui redécouvrent cette pierre précieuse qu'est la philosophie recouverte durant des siècles par la boue du rabaissement, de la dénaturation et de la déconstruction ? Je vous souhaite au moins d'y aspirer.

Philosophie et crise de la raison et de l'éducation

Comme je suis aussi enseignant au secondaire, je peux témoigner de la stupéfaction de mes élèves lorsque je leur explique que l'origine du mot « école » veut dire « loisir ». En effet, étymologiquement le mot école est le mot grec « scholè » dont l'adjectif français « scolaire », le nom masculin et l'adjectif « scolastique » ou encore le nom anglais « school » restent très proches. Plusieurs élèves sont estomaqués parce qu'ils considèrent l'école comme une prison, voire même de l'esclavage car c'est un endroit où ils seraient exploités parce qu'on les fait « travailler sans être payés ». Quelques-uns me demandent à 12, 13 ans pourquoi ils devraient rester sur les bancs de l'école s'ils savent déjà dans quoi ils veulent travailler ? Je leur fais réaliser dans un premier temps que l'exploitation de la main d'œuvre des enfants par des industriels dans des usines a déjà existé jusqu'au début du 20^{ème} siècle. Cette exploitation est encore possible, car les enfants, guidés par la naïveté devant la perspective de gagner quelques centaines de dollars par semaine, peuvent négliger la meilleure part, celle de l'éducation. En second lieu, je reconnais

avec eux qu'effectivement de nos jours l'école est structurée comme une usine dont la finalité semble être au bout de la chaîne la production d'un individu qui détient un papier officiel pour poursuivre son chemin vers la spécialisation et la qualification professionnelles. Un individu qui sera intégré dans les rouages de la société de production de biens et de consommation. Je leur explique qu'à l'origine ce n'était pas ça. L'école était destinée aux gens de la noblesse, à l'élite, aux gens qui avaient du temps à perdre dans l'étude de choses qui ne semblent pas utiles mais fort importantes pour la prise de décisions avisées, la direction des hommes, la direction des âmes, l'articulation d'un discours cohérent sur le monde. L'enfance, l'adolescence sont des moments propices, car sans obligations familiales et professionnelles, on a du temps libre, du loisir à consacrer à l'étude de la grammaire, de l'arithmétique, de l'histoire, de la géographie, des sciences, de l'art de discuter et de réfléchir. Toutes des disciplines propres à faire d'un homme un homme cultivé, avisé donc capable de prendre de grandes décisions et d'assumer des responsabilités importantes envers lui-même, ses amis, sa famille, sa patrie, le monde. Les métiers et les arts techniques étaient appris par compagnonnage auprès des membres de la famille ou auprès de personnes maîtrisant le métier. Finalement, j'encourage ces jeunes qui pensent ainsi à au moins acquérir avec détermination les préalables requis pour intégrer la formation pour le métier qu'ils souhaitent exercer. Pour moi, ce regard de certains jeunes sur l'école est symptomatique de la crise de la culture et de la raison. On ne sait plus à quoi employer le loisir. Faut-il être employé à l'oisiveté, le divertissement, les addictions, les écrans ou à l'étude. On souffre de faire un rapprochement entre loisir et étude. Nous retrouvons une mention de cette « scholè » grecque dans le livre de la Métaphysique d'Aristote. En effet, parlant de la connaissance théorique, de la philosophie et des mathématiques, Aristote explique que c'est dans les pays où des hommes avaient du loisir que ces sciences ont pu émerger. À la fin du premier chapitre du premier livre de la Métaphysique, il dira : « Ainsi, c'est en Égypte que les mathématiques se sont formées ; là, en effet, beaucoup de loisir était laissé à la caste des prêtres ». Aussi, il faut affirmer que les sciences théoriques, surtout la philosophie, est affaire de personnes qui ont du temps à perdre, à consacrer aux choses inutiles aux yeux du commun des mortels mais les plus importantes, les plus excellentes.

Cette dénaturation de ce lieu de la culture qu'est l'école n'est pas sans aucun rapport avec une déconstruction de la philosophie et de la théologie qui s'est opérée dès la fin du Moyen-âge tardif pour s'accroître à la Renaissance et devenir quasi irréversible à l'époque moderne des XVIIIe et XIXe siècles. Je prends ici pour signe le mépris de la modernité pour le terme « Scolastique ». Le Moyen-Âge tardif a été marqué par ce qu'on appelle la Scolastique. La Modernité, pour montrer son mépris de la Scolastique, a pour coutume d'employer un lieu commun selon lequel en ces temps-là les lettrés s'intéressaient à des questions relatives au « sexe des anges ». En ce sens, on peut ajouter que si nous ouvrons un dictionnaire nous retrouverons toujours un sens péjoratif de la scolastique définie comme : « Qui se caractérise par le formalisme le plus traditionnel et le verbalisme le plus creux, à la manière de la scolastique décadente de la fin du Moyen Âge ». Ce qui est reproché à la Scolastique des XIV et XVIIIème siècles est le fait de se perdre dans un formalisme du discours et d'être moins dans l'expérimentation, le traitement des données empiriques et de faire reposer leur enseignement sur l'analyse des concepts grammaticaux, logiques, syllogistiques et ontologiques. Ce qui est également reproché est d'articuler les dogmes chrétiens et la Révélation à la philosophie traditionnelle. On lui a finalement reproché de s'appuyer uniquement sur les acquis de la philosophie naturelle ou réaliste d'Aristote et de Saint

Thomas d'Aquin. Ces reproches et critiques se cristalliseront dans les œuvres de philosophes très critiques envers la noblesse et la haute portée de leur propre discipline. Nous notons ici Descartes et Kant parmi les plus connus. Le premier, Descartes, en arrivera au postulat d'une philosophie subjective où le sujet pensant fait exister le monde naturel. Le second, Kant, autolimitera la portée de la philosophie en lui refusant ce qui fait sa noblesse. Kant niera en effet la capacité de la philosophie (l'entendement humain) à arriver à des principes ultimes et à une connaissance vraie universelle en usant de l'intuition philosophique et de la raison pure. Un peu plus de deux siècles après la mort de Kant, nous baignons aujourd'hui dans une crise de la raison, de la culture et de l'éducation qui prend ses racines dans ce mépris de la Scolastique, de ces hommes de la « scholê » grecque, de ces scolaires qui avaient le loisir de se consacrer à des théories et à du formalisme pur. Remarquons au passage que ceux qui ont fait cette critique provenaient eux-mêmes de la culture scolastique qui leur avaient fourni des ressources et des munitions intellectuelles pertinentes pour mener à bien leur critique. Cependant, aujourd'hui, paradoxalement, la philosophie n'est regardée que comme une discipline scolaire n'ayant pas de profonde incidence sur la personne qui s'engage dans son étude. De plus, si les trois principales branches de la philosophie étudiées à l'université pourraient être synthétisées de la manière suivante : Philosophie ancienne et médiévale, la philosophie continentale et la philosophie analytique, aujourd'hui il semble que seules les deux dernières soient considérées comme habilités à dire le réel et à le transformer. À titre de clarification, disons que la philosophie ancienne et médiévale est souvent étudiée selon une approche historique et/ou exégétique tandis que dans la philosophie continentale nous retrouvons des écoles de pensée telles que la phénoménologie, l'existentialisme, la psychanalyse, le marxisme, le structuralisme, la déconstruction, la théorie critique. Pour ce qui est de la philosophie analytique, nous retrouvons des écoles telles que le positivisme logique, la philosophie du langage et la philosophie de l'esprit. Qui plus est cependant, malgré les apparences d'un discours empirique, avec ces deux branches on est en train de répéter les tares reprochées à la Scolastique à savoir qu'elles se perdent autant dans du formalisme et des querelles d'idées sans issue parce que basées sur des interprétations subjectives des données de l'expérience et de la physique. Dans un tel contexte pourquoi étudier en philosophie en 2023 ?

Retrouver le sens originel de la philosophie

Nous n'avons plus de temps à perdre surtout lorsqu'on considère le coût des études. N'est-ce pas ? En consultant des perspectives d'avenir affichées par diverses écoles de formation et universités, on ne retrouvera pas philosophe comme débouché professionnel. On affiche : éducation, journalisme, communication, administration publique, politique, diplomatie. Alors, disons les choses comme elles sont, si on ne se destine pas à l'enseignement, il faut se préparer à une deuxième voire à une troisième formation complémentaire. Celui qui va apprendre la plomberie deviendra plombier. Celui qui va apprendre l'informatique deviendra informaticien. Celui qui va apprendre la médecine deviendra médecin. Alors, celui, qui au terme d'un cycle de 3 ans d'études voire de neuf ans d'études sera-t-il philosophe pour autant ? Se dire professeur de philosophie est généralement assez bien accepté. Se dire philosophe de profession est parfois regardé comme un manque de modestie et de vraie sagesse. Étymologiquement, le philosophe est celui qui tend, qui désire la sagesse. C'est un éternel chercheur de sagesse. Dans une époque

marquée par le pragmatisme et l'utilitarisme, il faut dire, qu'à strictement parler, étudier la philosophie est une perte de temps. En quoi un être aussi atypique peut-il être utile ? Quelqu'un qui cherche la sagesse ! Vraiment ?

Cependant, s'il est de bonne volonté en se disant philosophe quel devrait être l'art de cette personne ? Serait-ce la connaissance approfondie d'un catalogue d'auteurs qui lui ont précédé ? Un historien des idées ? Un répétiteur d'auteurs anciens ? Un exégète ? Mais si c'est cela, il n'avait qu'à devenir historien ou exégète. Qu'est-ce qui fait la spécificité du philosophe ? Un expert de la critique subjective et destructrice des croyances et des systèmes de connaissance ? Étymologiquement le philosophe est un amoureux la sagesse. S'il peut être subversif dans ses propositions son but ne peut être la déconstruction pour la déconstruction. Il doit bâtir sur le vrai, le beau, le bon. Pour redécouvrir la pertinence du philosophe aujourd'hui, il faut se reconnecter, selon moi, au projet de Socrate et des premiers philosophes socratiques (Aristote et Platon) dans leur dialogue avec les présocratiques et les sophistes de leur temps. Selon la tradition philosophique en Occident qui voit en Thalès le premier philosophe ou le premier à avoir employé le terme philosophe pour se distinguer du sage, le philosophe ne peut se déclarer être sage. Il doit chercher de toute sa vigueur intellectuelle et morale la sagesse. Par la logique, il doit rechercher le vrai universel et les conditions pour rechercher et découvrir ce vrai. Par l'éthique, il doit rechercher l'action vertueuse, l'action juste. Par l'étude de l'esthétique, il doit s'appliquer à rechercher et étudier le beau. Dans la perspective socratique, embrasser la philosophie conduit à de hautes exigences et responsabilités pour l'avenir de l'homme et du monde. Celui qui souhaite devenir philosophe aujourd'hui doit redevenir un pèlerin assoiffé de vérité universelle à l'instar de Socrate. Il ne peut plus se contenter d'une boulimie culturelle et de l'éclectisme des idées. Les lettrés de la Renaissance et de la modernité impressionnés par la somme des connaissances et de leur diversité ont renoncé à la recherche de la vérité universelle. De nos jours, dans la postmodernité dans laquelle nous évoluons, le philosophe est appelé à assumer à fond la transdisciplinarité de sa discipline, le philosophe de bonne volonté fidèle au projet socratique devra souhaiter rentrer dans un dialogue profond et fécond avec les socratiques non pas pour devenir leur répétiteur mais affiner et affûter des intuitions et développer des connaissances argumentées sur le vrai universel. Il est appelé à rentrer en dialogue avec les sciences et les hommes de son époque non pas pour baisser les bras et dire qu'il n'y a plus de vérité universelle mais aiguïser son cœur et son intelligence pour poursuivre avec vivacité le vrai universel. Il se rappellera que le philosophe est appelé d'une certaine façon à collaborer avec la Personne du Vrai Dieu Bon et Amour. Le Beau et Excellent Créateur de toutes choses souhaite insuffler l'intuition des principes qui sont au fondement de sa création au philosophe humble moyennant un cœur vigoureux, une volonté disciplinée et une intelligence soumise au triomphe de la vérité sur sa personne à travers le dialogue avec ses semblables. La philosophie est donc moins une spécialité professionnelle qu'une formation et disposition du caractère et de l'intelligence pour découvrir le Vrai universel articuler des connaissances argumentées et travailler à l'unité du monde et des savoirs. Utilisée et en même temps combattue par les états tyranniques et totalitaires la philosophie est aussi une discipline formatrice de l'esprit qui introduit la subversion là où il y a l'injustice, le mal, l'agression contre la nature et l'espèce humaine. Qu'on pense ici au sort qui a été réservé à Socrate (condamné à la peine de mort), Platon (emprisonné) et Aristote (exilé). À présent, regardons la pertinence ou l'utilité de la philosophie pour notre monde d'aujourd'hui.

Diverses conséquences de cette crise de la raison

La crise de la raison dans la culture et l'éducation s'observe aussi dans diverses branches de la science. Soulignons qu'aujourd'hui, l'époque postmoderne plonge à une vitesse vertigineuse dans ce qu'on peut appeler, après Hanna Arendt, la banalité du mal. Qui plus est, beaucoup d'éléments de cette époque nous invite à devenir, pour employer l'expression de Charles Melman, des hommes et des femmes sans gravité. À considérer, avec un sourire voire avec indifférence, que le mal est un bien; et le bien est un mal. À titre d'exemple, remarquons le triomphe du darwinisme social enrobé du vernis d'un discours sur le droit et la dignité qui légitimise et peut-être bientôt encouragera ou forcera la disparition douce de groupes entiers de la société jugés ou qui se jugent elles-mêmes inutiles.

Autre exemple, aujourd'hui avec les progrès et les promesses de la neuroscience, de la génétique, de l'intelligence artificielle et de la robotique, l'intelligence de plus d'un est emportée par une ivresse extraordinaire de se prendre pour Dieu et à enfermer ce dernier derrière les portes d'un placard, d'un musée. Non pas qu'il faut être résolument contre le progrès mais les progrès techniques doivent être accompagnés d'un progrès moral et éthique sinon ce qu'on considère comme progrès peut rapidement constituer notre ruine. Oubliant la maxime de François Rabelais à savoir que « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme », certains scientifiques, techniciens, laborantins, inventeurs, sont d'avis que tout ce qui est techniquement possible doit être réalisé. Depuis le 2 août 2021, la loi de bioéthique en France autorise la création d'embryons chimériques par adjonction de cellules humaines dans des embryons d'origine animal. Oui, ce n'est pas un rêve nous revoilà presque replongés dans la fiction de la mythologie grecque avec la possible avènement d'êtres mi-homme mi-bête. On veut aussi des êtres humains augmentés, pucés par Neuralink qui seraient plus proches des machines pour mieux compétitionner ces dernières. Tout cela, au nom de la volonté de toute puissance. Oubliant que la technique devrait servir à agrémenter la vie de l'homme on en arrive à vouloir transformer ce dernier en robot. On se rappellera ici que « robot » trouve son étymologie dans la langue tchèque et veut dire « esclave ». Notre époque postmoderne est en vérité sous la menace de la destruction de l'humain connu comme union d'une âme et d'un corps. La fin de l'homme comme sujet de droit parce qu'étant une création voulue et aimée par Dieu qui l'a marquée du sceau de sa dignité.

Face à cette crise de la raison porteuse de conséquences bien réelles pour l'avenir de l'humanité, il devient urgent à défaut de vouloir développer une âme de philosophe d'avoir au moins une bonne culture philosophique. Aujourd'hui, il est admis qu'on ne peut être un grand théoricien dans les sciences sans une culture philosophique. Un théoricien ne peut pas se limiter à la répétition pure et simple de postulats, prémisses et axiomes. Un théoricien est appelé à être aux commandes de la raison en questionnant et en ouvrant des brèches pour l'atteinte du vrai. Rappelons ici que les plus grands esprits et les plus grands mathématiciens de la Renaissance et de l'époque moderne européenne avaient une culture philosophique parce que le cursus scolaire leur enseignait les humanités grecques et latines.

Pertinence de la philosophie

Nous vivons à une époque qui est, en beaucoup de points, semblable au début de la Renaissance en Occident. D'abord comme à la Renaissance, l'époque contemporaine est marquée par le cosmopolitisme et l'éclectisme. Aujourd'hui, le monde est réduit à presque un village. Si les voies maritimes ont permis aux explorateurs européens de la Renaissance de faire tomber les frontières physiques entre l'Europe et les autres continents, des explorateurs contemporains de divers champs de compétence s'affairent à faire tomber les frontières physiques mondiales par le numérique. Avec le numérique vient également l'accès à une somme incalculable de données sur tous les sujets de connaissance, ce qui encourage non plus seulement l'éclectisme mais une impression de connaître beaucoup de choses. Si les lettrés de la Renaissance avaient accès à un plus vaste catalogue de textes d'auteurs anciens grecs, romains et orientaux, il demeure que l'accès à l'information n'a jamais été aussi facilité et démocratisé qu'aujourd'hui. Cette nouvelle donne décuple la nécessité d'avoir des philosophes chercheurs de vérité soucieux de distinguer le vrai du faux, l'opinion de la vraie connaissance. Aujourd'hui, il est urgent de formuler une réponse à la crise de la raison. On a plus que jamais besoin de philosophes qui, comme Socrate et les socratiques, cherche à sauver la raison contre les pièges de la sophistique afin d'éviter que le faux soit pris pour vrai et que le vrai soit pris pour faux. Plus que jamais notre monde a besoin de philosophe vigoureux, magnanime et humble. L'Esprit de Vérité désire encore et toujours insuffler l'intuition de la vérité universelle à l'intelligence du philosophe persuadé que la vérité n'est pas subjective mais objective et qu'elle respecte la nature sociale l'homme.